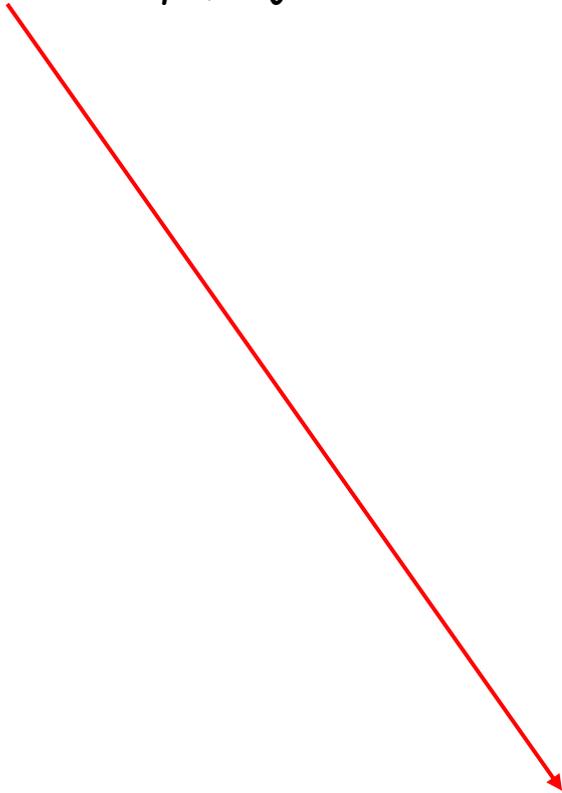


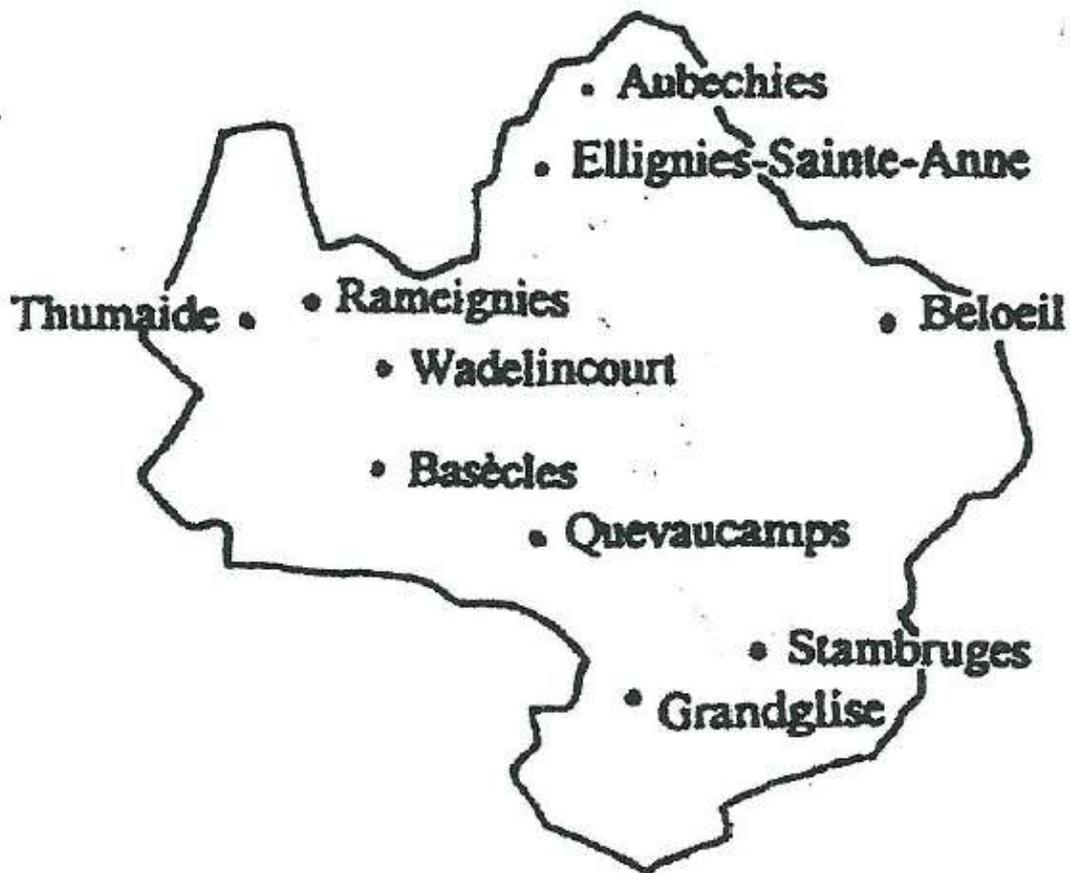


Première Guerre Mondiale à Quevaucamps

Quevaucamps, situé à 260 km de Crosne (au nord de Valenciennes), était traversé par une voie romaine. Le village, dans la province du Hainaut, est à mi-chemin entre Tournais et Mons. A la suite des élections du 10 octobre 1976, 10 communes, dont Quevaucamps, ont fusionné pour former la nouvelle entité communale de BELOEIL.

Depuis plus de 50 ans Crosne est jumelé avec le village de Quevaucamps, aujourd'hui rattaché à Beloeil.





Le 1^{er} août 1914 l'Allemagne et la France décrètent la mobilisation générale. Guillaume II demande, le lendemain, le libre passage à travers le territoire de la Belgique qui rejette l'ultimatum. Le 4 août les troupes allemandes envahissent le pays.

Le 22 août, une dizaine de cavaliers allemands furent aperçus à Basècles. Ils tenaient une lance d'environ 2m50 et avaient une carabine pliante fixée à la selle de leur monture. Les jours suivants de nombreux régiments de fantassins revenant de Mons, où ils se sont battus contre les Anglais, traversent le village, s'installent à Beloeil et logent dans les familles. Dans un premier temps, fermées, les usines et bonneteries sont contraintes de reprendre leurs activités au

profit des occupants, au grand dam des habitants qui rechignent à travailler pour l'ennemi.

Fondée en 1880 à Quevaucamps, la bonneterie DELBROUCK utilisait, en 1887, 60 à 65 ouvriers : tricoteurs, tricoteuses et couseuses pour 24 métiers anglais et des machines tricoteuses à 2 ou 3 têtes de travail. Seul le bobinage était manuel. Cette bonneterie se spécialisa dans la fabrication de vestes de chasse et de vareuses en laine Mérinos. En 1914, en raison des circonstances et faute de matières premières suffisantes, les ateliers fermèrent leurs portes. Les lieux furent ensuite réquisitionnés par les Allemands, en 1916, et transformés en camps de prisonniers russes. Environ 250 prisonniers passèrent le reste de la guerre à côté des métiers de la bonneterie.

Après l'armistice de 1918 l'usine fût, cette fois, réquisitionnée par les Anglais pour y loger leurs troupes avant le retour définitif au pays.



1911 - 1913: Paul fait son service militaire

Nous allons découvrir les événements du début de cette guerre en suivant le parcours militaire de PAUL DELCOURT, le père de René Delcourt, vice-président du Comité de Jumelage de Quevaucamps.

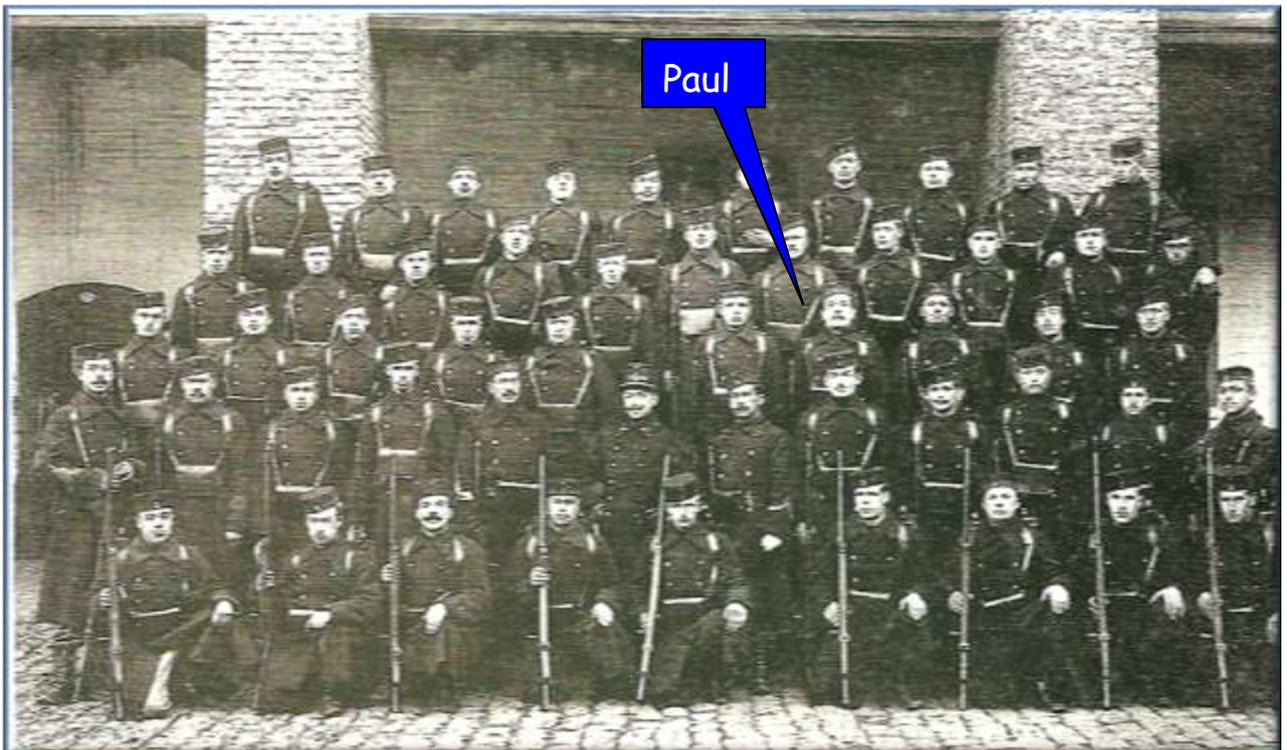
Paul est né en 1891 à Blaton, où il passe son enfance avec ses sœurs Victoria et Germaine.

A la sortie de l'école il entrera en apprentissage chez un artisan pour apprendre le métier de menuisier-ébéniste.

C'est un adolescent joyeux, espiègle qui participe à la vie sociale du village. Il est doué pour le théâtre et la chanson comique.



En 1911 il part faire son service militaire pour 2 ans. Il est incorporé au 3^e régiment de ligne et est promu clairon en 1912.



Il est amoureux de Rose mais il ne sait pas qu'il devra attendre le 1^{er} mai 1920 pour l'épouser.



1914 - 1918 : l'invasion de la Belgique

100 ANSÉE
MERCREDI 8 AOUT 1914. ÉDITION N° 117

LE SOIR

CHACUN JOUR DE 8 à 16 pages BUREAUX : PLACE DE LOUVAIN, 23-25, BRUXELLES Deux éditions : AB 434 et B 463

INSCRIPTIONS

Abonnement 1 an (12 numéros) 10 francs
Abonnement 6 mois (6 numéros) 6 francs
Abonnement 3 mois (3 numéros) 3 francs
Abonnement 15 jours (1 numéro) 1 franc

ABONNEMENTS

Le journal est envoyé sans frais par la poste en Belgique et dans les pays limitrophes.
En France, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Suisse, l'abonnement est de 12 francs par an.
En Hollande, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Allemagne, l'abonnement est de 12 francs par an.
En Italie, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Espagne, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Portugal, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Grèce, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Turquie, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Russie, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Chine, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Japon, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Indes, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Australie, l'abonnement est de 10 francs par an.
En Nouvelle-Zélande, l'abonnement est de 10 francs par an.

L'Allemagne déclare la guerre à la Belgique

Le sort en est jeté! UNE SÉANCE HISTORIQUE

L'assemblée des Chambres belges

A LA CHAMBRE

Avant le discours

« C'est un jour de gloire pour la Belgique, un jour de gloire pour la civilisation, un jour de gloire pour la liberté, un jour de gloire pour la justice, un jour de gloire pour la vérité, un jour de gloire pour la paix, un jour de gloire pour la fraternité, un jour de gloire pour la justice, un jour de gloire pour la vérité, un jour de gloire pour la paix, un jour de gloire pour la fraternité... »

L'ULTIMATUM ALLEMAND

Mesures d'intimidation

L'Allemagne a déclaré la guerre à la Belgique. Elle exige l'immédiate neutralité de la Belgique, la cession de la zone de passage des troupes allemandes à travers le territoire belge, et la livraison de toutes les armes et munitions militaires situées sur le territoire belge.

Les cortèges royaux

Le roi et la reine ont quitté Bruxelles à 10 heures du matin pour aller à Liège. Ils ont été accompagnés par une foule immense de citoyens belges.

Le départ du Souverain

Le roi et la reine ont quitté Bruxelles à 10 heures du matin pour aller à Liège. Ils ont été accompagnés par une foule immense de citoyens belges.

Déclaration de M. de Broqueville

M. de Broqueville a déclaré que la Belgique était prête à résister à toute agression étrangère.

Paul n'aura guère le loisir de savourer son retour à la vie civile et de faire la cour à Rose. Comme tant d'autres, il sera mobilisé et lancé dans la sinistre aventure de la guerre. Pour se donner du courage et face à la mort, les braves pioupioux de 1914 chantent des chants guerriers qui exaltent le courage des «p'tits Belges» face aux ogres teutons et à leur chef, le sinistre Kaiser Guillaume, un «fou tragique». Ecoutons-les!

Le vingt et un août

*« Le vingt et un août au soir, il y avait des Uhlans** à la Station et le lendemain matin, des Allemands plein Blaton Il n'y avait rien pour les arrêter.*

Une compagnie de soldats français, campée sur les terrils ont essayé d'arrêter l'ennemi,

Ils n'ont eu que le temps de déguerpir, sans quoi bien sûr, pas un seul ne serait resté.

Pendant deux jours en rang serrés les Allemands ont ici défilé.

Une partie partait par la rue Haute vers la frontière les autres, sans arrêter, montaient la Grande Bruyère, c'était la bataille du pont de Thulin qui commençait, Le canal de Mons à Condé était défendu par les Anglais, Là aussi le lendemain, les alliés ont dû partir.

Nous avons été dans l'anxiété pendant une semaine, L'orage passé, on n'était pas au bout de nos peines.

Nous allions savoir, et pour un bon moment, Ce qu'était une guerre, fallait s'y préparer... »

**** Lanciers allemands**

Dans un premier temps, les troupes allemandes semblèrent se désintéresser du port belge, l'ordre étant alors d'atteindre Paris le plus rapidement possible. C'était sans compter sur l'héroïque défense des poilus français qui arrêtaient les Allemands sur la Marne, où le front allait se stabiliser. L'ennemi décida de porter son effort de guerre vers l'ouest et les ports de la Manche. L'attaque d'Anvers débuta le 1^{er} octobre. L'armée de campagne la quitta in extremis et se retira sur l'Yser le 14 octobre 1914. Dès le 18 octobre, les premiers combats y opposèrent les troupes

belges et allemandes. Ce même jour, Paul fut gravement blessé. Le 3 octobre, il avait envoyé une carte postale à Rose.

*«Chère Rose,
Je suis toujours en bonne santé et j'espère que tu es de même.
En attendant de tes nouvelles, reçois les amitiés de celui qui t'aime.»*

Paul

La garde civique

Les hommes valides non mobilisés avaient été regroupés au sein d'une «garde civique» ayant pour mission de s'opposer à l'avance des troupes allemandes. Dépourvus de moyens, ils ne pouvaient cependant rien faire si ce n'est exciter les soldats allemands qui les considéraient comme des francs-tireurs et se vengeaient en fusillant d'innocents civils. Juste avant le début de la bataille de l'Yser, la garde civique fut démobilisée.

Blessé le 18 octobre 1914...

Deux mois et demi après le début du conflit, le 18 octobre 1914, premier jour de la bataille de l'Yser (octobre-novembre 1914), Paul est gravement blessé lors d'une patrouille. Il a lui-même relaté l'incident dans une lettre adressée à son capitaine.

«J'ai été mobilisé au 3^e régiment de ligne, 1^{er} bataillon, 1^{ère} compagnie et c'est dans cette unité que j'ai été blessé le 18 octobre 1914 en patrouillant au village de Schoore, en avant de l'Yser. J'ai reçu une balle dans le bras et un éclat d'obus dans le genou. Evacué sur Dunkerque, puis sur Calais, j'ai ensuite été transporté en Angleterre et acheminé vers le Queen's Canadian Military Hospital: Beachborough park Shorncliffe, Kent.

J'ai été soigné dans cet hôpital du 21 octobre à la fin de février 1915, puis j'ai rejoint le dépôt de la première D.A. à Oostkerke où j'ai été traité pendant un mois. J'ai alors rejoint mon corps et le 20 avril 1915, je suis passé au 1^{er} régiment du génie...».

Dans son carnet de guerre, Paul notera tout simplement: «blessé le 18 octobre 1914, réparé en quatre mois et demi».

Un court répit en Angleterre

Blessé, Paul va donc être soigné en Angleterre, dans un manoir anglais transformé pour la circonstance et qui semble avoir surtout accueilli des soldats belges.



Dans l'hôpital anglais où il est soigné, Paul et bien d'autres soldats belges se retrouvent en présence de médecins et d'infirmières anglophones. Aux dernières, on a remis un petit livret anglais-français d'expressions et de petites phrases usuelles qui doit leur permettre de franchir le «mur» de la langue. Evidemment, tout cela est très ciblé!

Quant à nos braves soldats, ils ne restent pas inactifs et s'efforcent, eux, de parcourir le même chemin, mais en sens inverse. Cela ne devait pas être facile pour tous ces jeunes dont la plupart n'avaient même pas terminé leurs études primaires, d'autant que la transcription phonétique utilisée pour les familiariser avec la prononciation anglaise était des plus fantaisistes. De toute façon, mieux valait se «colleter» avec le subjonctif anglais qu'avec les soldats de l'autre camp dans la boue de l'Yser...



La vie au front

Dans le Westhoek, volontairement inondé à des fins stratégiques, une longue guerre des tranchées allait commencer. Celles-ci étaient soit aménagées dans les digues existantes, soit construites à l'aide de sacs de terre.

A 500 mètres de la première ligne de défense s'en trouvait une seconde. Les tranchées étaient reliées entre elles par des boyaux. Au total, leur longueur atteignait quelque 400 kilomètres et leur élévation avait nécessité 3,5 millions de mètres cubes de sacs de terre!

En hiver surtout, la vie dans les tranchées était particulièrement pénible : la nourriture était insuffisante et l'eau potable trop rare. Les uniques compagnons des soldats étaient les poux, les souris et les rats. Beaucoup souffrirent de colique ou d'entérite. Des épidémies de dysenterie, de typhus et, en 1918, de grippe espagnole décimèrent leurs rangs. Quatre années de guerre de position finirent par coûter la vie à environ 20.000 d'entre eux.

Après une dizaine de jours de présence en première ligne, les soldats étaient relayés, placés de piquet en deuxième ligne ou en repos. Après quelques mois dans un secteur, leur régiment s'éloignait d'une vingtaine de kilomètres du front pour un grand repos de deux à quatre semaines.

Coupés de leurs familles, certains eurent la chance d'être pris en charge par une « marraine de guerre » française. Paul fût de ceux-là : grâce à sa marraine, il pourra notamment effectuer quelques séjours à Paris, bien agréables on s'en doute, et ponctués, selon son journal, par quelques mémorables « cuites » au champagne !

La guerre terroriste : les gaz de combat

Acte de naissance de la guerre chimique : 22 avril 1915

La 6^e division que commande le général De Cueninck tient la droite de l'armée belge, depuis Nordschoote jusqu'au pont de Steenstraete. Là, elle s'y soude à la 87^e division territoriale et la 45^e division d'Afrique (française). Ensuite, avec la 11^e armée britannique et la division canadienne face à Poelcapelle.

Vers 5 heures, avec un vent régulier Nord-Nord-Est, une épaisse fumée jaune monte des tranchées allemandes de Bixschoote et arrive sur les positions tenues par les Français. L'ennemi vient de libérer du gaz chlore, contenu dans des tubes à gaz, à raison d'une batterie tous les quarante mètres. 6.000 cylindres lâchent 160 tonnes de chlore sur un front de 6 Km !

Après l'étonnement, les défenseurs éprouvent une vive sensation d'étouffement, de suffocation. C'est que la fuite et la course des soldats augmentent l'asphyxie. Le front est enfoncé d'autant que l'artillerie allemande bombarde et que l'infanterie tente une percée. Ils arrivent à tailler une brèche. Le drame n'a duré que quinze minutes : cinq mille hommes sont morts et 10.000 sont hors de combat !

Les alliés tentent de colmater la brèche. Des renforts montent au front avec un simple linge mouillé appliqué sur la bouche.

La brèche est colmatée au prix de pertes terribles. Les Canadiens sont touchés de nouveau dans la nuit du 23 au 24

avril. Les Belges, quant à eux, sont éprouvés par les gaz le 24 avril.

La terreur des gaz se répand dans les tranchées. Malgré les soins, les soldats succombent en raison des lésions pulmonaires ou sont handicapés par des brûlures oculaires.

Même les Allemands sont surpris de leur succès.

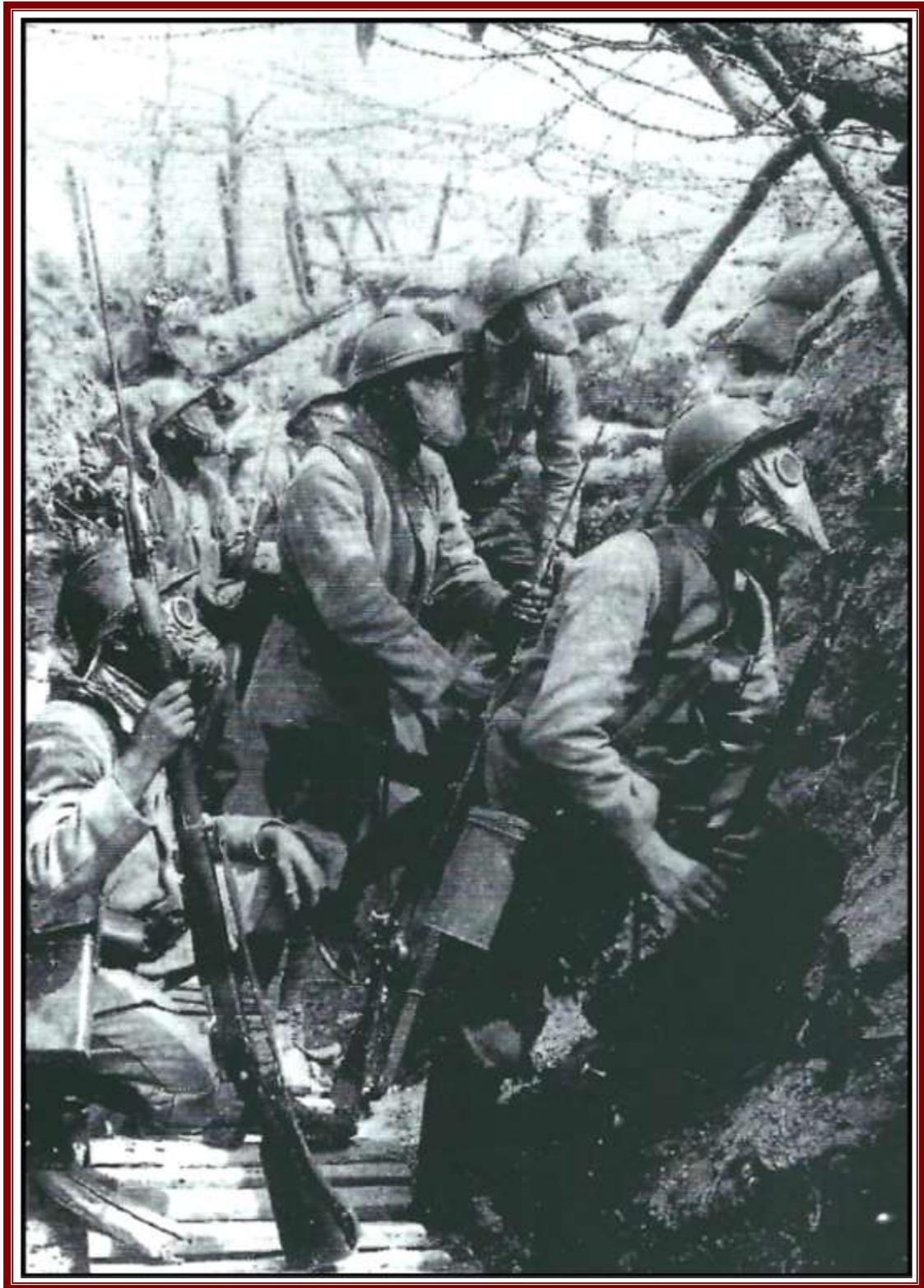
Ces gaz sont le résultat de travaux des professeurs Ernst et Haber de Berlin qui réalisent des expériences depuis octobre 1914.

Comment se protéger ?

Les premiers moyens sont rudimentaires : mouchoir humide sur la bouche et le nez. Ensuite, viennent des compresses d'hyposulfite de soude ou imbibées d'un mélange d'huile de ricin et de ricinate de soude. Enfin, on a l'idée de fabriquer de véritables masques. En effet, jusque-là, l'appareil de Draeger est délicat, coûteux, lourd. Il empêche les hommes de se coucher ou de ramper.

Différents types de masques font leur apparition ; masques T et Tn surtout. A partir de 1916, on fabrique 29 millions de masques M2 et même des appareils de protection pour les chevaux.

Malheureusement, ces masques sont souvent défectueux. Ils sont troués, ne sont pas changés assez souvent, même du côté allemand.



Le Comité de Secours et d'Alimentation

La production agricole de la Belgique était de loin insuffisante pour nourrir toute la population, les importations étaient rendues impossibles par le blocus

maritime imposé par les alliés, anglais en particulier. Un Comité Central de secours et d'alimentation fut bientôt créé à Bruxelles, immédiatement sollicité par les autres villes et communes. Avec l'appui du gouvernement américain, Herbert Hoover obtient du Foreign Office britannique et des autres alliés l'autorisation tant recherchée : la Belgique peut désormais importer d'une manière permanente les denrées nécessaires à son ravitaillement à une double condition,



1. Que les vivres soient transportées jusqu'à la frontière belge sous la responsabilité des ambassadeurs d'Espagne et des Etats-Unis à Londres,
2. Qu'ils soient ensuite acheminés jusqu'aux magasins de distribution en Belgique sous la responsabilité des ministres de ces mêmes Etats présents à Bruxelles.

Dès le 1^{er} novembre 1914, un premier convoi de 2.300 tonnes de farine, de riz et de fèves, acquises en Angleterre parvenait à Bruxelles.

Pendant la guerre, la population civile était «fichée» par les Allemands et chacun reçut un «Ausweis» en bonne et due forme.

Personal-Ausweis No 2292

Eenzelvigheidsbewijs N° — Certificat d'identité N°

1. Name E. épouse Fagnart Leopold Joseph
Naam — Nom
 falls verh. Frau od. Witwe: Mädchenname (geborene): Delfante Marie Rosine
voor geh. wvd. vrouwe of weduwe: meisjesnaam (geborene): pour femmes mariées ou veuves: nom de jeune fille

2. Eigenhändige Unterschrift Marianne Delfante
Eigenhändige naamteekening — Signature personnelle.

3. Staatsangehörigkeit **BELGE**
Nationaliteit — Nationalité.

4. Geboren am 22. Mars 1873 Geburtsort **BLATON**
Geboren den — Né le Geborteplaats — Lieu de naissance.

5. Beruf Ménagier 6. Grösse 1 Meter 62 Centimeter
Beroep — Profession Grootte-Taille 1 Meter-1 Metre Centimeter-Centimètres

7. Adresse am Aufenthaltsort **BLATON** Strasse Riquibout N° 2
Woonplaats — Résidence Straat — Rue N° — N°

8. Wann ist der Antragsteller zuletzt in die Aufenthaltsgemeinde eingezogen? Nur noch
Wanneer heeft aanvrager het laatst zich in zijn woonplaats gevestigd?
Quand est-ce que le porteur du certificat a la dernière fois pris sa résidence dans la commune?

9. Von welchem Orte ist Antragsteller zugezogen? **BLATON**
Van welke gemeente is aanvrager gekomen? — Quelle commune le porteur du certificat habitait il avant?

10. Wohnsitzgemeinde **BLATON** Adresse Riquibout
Gemeente der huisvesting. — Domicile légal. Straat — Rue

11. Zuständige Passzentrale **PERUWELLE**
Bevoegd Passkantoor — Bureau des passeports compétent.

12. Auf Grund welcher Legitimation ist der Personalausweis ausgestellt? Regulär, Spekulation
Op grond van welke wettigheidsstukken werd het bewijs afgeleverd?
Sur quelles pièces justificatives le certificat est il délivré?

13. Bescheinigung zweier Zeugen. 1. musieur Wohnung **BLATON**
Bevestiging door twee getuigen Woning
Attestation de deux témoins Résidence
 2. Hottoris Wohnung **BLATON**
Woning

Ausstellungsort **BLATON** Datum 22-1-1916
Afgeleverd te Datum
Délivré Date

Unterschrift des Beamten:
Handteekening van den Beambte — Signature de l'employé

Stempel Zegel Cachet

Vermerk auf der Rückseite beachten. — Wichtige opmerking zie ommekeer
Avis important au dos



Voici celui de la grand-mère maternelle de René : Roseline Delfante, épouse de Léopold Fagnart, qui sera déportée en 1918 à Oisy-le Verger.

La vie sous l'occupation... la survie...

Les réquisitions étaient nombreuses : couvertures et matelas de laine, ustensiles de cuisine en cuivre et étain, bouilloires, casseroles, garnitures de cheminée, poignées de portes et de fenêtres en bronze... Tout devait être livré. Les récoltes, la viande de boucherie, les chevaux, les pigeons, tout était réquisitionné.

Le marché noir, interdit et puni par l'occupant, n'était pas l'apanage des petites gens. Si les fermiers parvenaient à soustraire à la livraison, du blé pour leur famille, la mouture représentait un épineux problème. Les betteraves étaient lavées, coupées, bouillies puis pressées. Le jus récupéré était alors évaporé jusqu'à l'apparition d'un sirop susceptible d'être étendu sur le pain.

La majorité des gens cultivaient leur lopin de terre. Après les moissons, ils allaient glaner blé, seigle, orge, avoine et, après l'arrachage des pommes de terre, les éventuels tubercules restés en terre. Ils mangeaient les choux, navets et betteraves destinés aux lapins dont ils faisaient l'élevage.

La faim sévissait

La faim devint un problème crucial pour toutes les familles, mais tout particulièrement aigu là où il y avait des enfants. Chaque ménage avait reçu une carte mentionnant le nombre

de personnes vivant au foyer. Un tableau placé sur la place communale précisait, à la craie, les jours de distribution des différents produits et les quantités délivrées par personne, ainsi que le prix à payer par ration. Chaque jour, il fallait aller voir le tableau puis aller prendre place dans la file, devant le local de distribution. Il n'était octroyé qu'un produit à la fois. Ainsi, chaque jour, il fallait recommencer ce manège...

Ouvrages et articles consultés :

Mercuriale. « Cercle d'histoire et d'archéologie Louis Sarot L'ancien de l'Yser » de René Delcourt

« Coup d'œil sur Beloeil » de Michel Museur

Merci à nos amis belges pour leur aide : Jean Ballant, Angéla et René Delcourt, Arlette et Simon Moïny.

